

La famille des clavecins

L'origine

Le clavecin (ou clavessin) descend en réalité du psaltérion, une sorte de petit cymbalum médiéval et renaissant : des cordes en métal sont frappées par deux tiges métalliques tenues par l'instrumentiste. Le son en est assez ravissant, un tintement céleste.



Le Psaltérion

Le clavecin naît de la mécanisation de ce système par l'usage d'un clavier. La touche fait lever puis baisser un bec (ou plectre) qui fait entrer en vibration la corde.

Les premiers exemplaires de *clavicymbalum* sont attestés dès le XIVe siècle. Le clavecin que nous connaissons connaît son apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles, et il se répand à partir de la fin du XVe siècle.

Le clavecin

C'est à la fois le nom générique que l'on donne à toute la famille des claviers à sautereaux (le sautereau est le mécanisme qui actionne le bec) et le nom d'un instrument précis.



C'est l'instrument que chacun connaît : son mécanisme est horizontal et se situe derrière le clavier, les cordes parallèles au sens des touches. Il ressemble à un piano à queue très frêle.

Le clavecin est aussi le seul de la famille à pouvoir disposer de deux claviers (ce qui explique certains doigtés parfois très serrés).

L'épinette

L'épinette est le même instrument qu'un clavecin, mais ses cordes sont disposées en angle.



L'épinette italienne est bâtie sur un plan à 10 degrés (son meuble est en général pentagonal, d'aspect presque rectangulaire comme le virginal), tandis que l'épinette française utilise un angle à 25 degrés.

Voilà qui est pour une fois bien rationnel. En réalité, si on veut entrer dans le détail, la différence est un peu plus complexe, puisque la différence d'angle n'est pas innocente : l'épinette italienne dispose de deux chevalets vibrants, comme le virginal, là où l'épinette française n'en comporte qu'un seul, comme le clavecin... Sans parler bien sûr des différences notables de forme de la

caisse et de disposition des cordes que cela engendre.

L'instrument s'est développé en même temps que le clavecin. Son nom provient très simplement de la forme du plectre qui actionne les cordes, en pointe.

On peut donc immédiatement reconnaître une épinette et son origine à la forme du meuble.

Le virginal

Il en va de même pour le virginal. Le clavier est en effet situé à l'intérieur de la caisse rectangulaire. Les cordes sont parallèles au clavier (et perpendiculaires au sens des touches).



Du moins en apparence, puisque les cordes ne sont pas parallèles entre elles pour diverses raisons mécaniques. Sur certains modèles italiens, le clavier se trouve à l'extérieur de la caisse (ce sont d'ailleurs les modèles qui sonnent le mieux, peut-être parce que la table d'harmonie n'est pas entravée et que leur dimension est plus généreuse).

La légende relie son nom de l'usage très apprécié qu'en faisaient les jeunes filles de bonne famille, et on répète à l'envie la petite histoire de la reine Elisabeth Ière (dite révérencieusement *la reine vierge* en une sympathique blague) dont le jeu ravissait les ambassades.

La réalité est un peu plus prosaïque : il semblerait que l'ancien anglais *virginall* provienne plutôt du bas-latin *virga* ("bâton", "verge", le même étymon que pour "virgule"), du fait, ici encore, de l'usage de ces becs pointus pour

pincer les cordes. Nous tenions à le préciser, car confondre la verge avec la virginité, c'est source de désordres sociaux graves, vous en conviendrez.

Le clavier en est court, puisque contrairement au clavecin et à l'épinette, il ne peut pas parcourir un flanc entier de la caisse (même s'il se trouve, il est vrai, dans le sens de la longueur). La vraie raison est surtout que son répertoire était celui du XVIe et du début du XVIIe siècle, donc avec un ambitus (*) réduit.

Texte et certaines photos extraits du site : operacritiques.free.fr

(*) Ambitus (du latin *ambire* signifiant « entourer » [aller à l'une et l'autre des extrémités]) désigne l'« étendue d'une mélodie, d'une voix ou d'un instrument, entre sa note la plus grave et sa note la plus élevée.